



Le Saint-Siège

**DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS
AUX PARTICIPANTS À L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE
L'ACADÉMIE PONTIFICALE POUR LA VIE**

*Salle du Consistoire
Lundi 25 juin 2018*

[Multimédia]

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux d'adresser à tous mes salutations, à commencer par le président, Mgr Vincenzo Paglia, que je remercie de m'avoir présenté cette assemblée générale, dans laquelle le thème de la vie humaine sera situé dans le vaste contexte de l'univers mondialisé dans lequel nous vivons. Je veux aussi adresser un salut au cardinal Sgreccia, âgé de quatre-vingt-dix ans mais enthousiaste, jeune, dans le combat pour la vie. Merci, Eminence, pour ce que vous avez fait dans ce domaine et pour ce que vous êtes en train de faire. Merci.

La sagesse qui doit inspirer notre attitude à l'égard de l'«écologie humaine» est invitée à *considérer la qualité éthique et spirituelle de la vie à toutes ses étapes*. Il existe une vie humaine conçue, une vie en gestation, une vie qui naît, une vie d'enfant, une vie adolescente, une vie adulte, une vie vieillie et consumée — et il existe la vie éternelle. Il existe une vie qui est famille et communauté, une vie qui est invocation et espérance. Comme il existe aussi la vie humaine fragile et malade, la vie blessée, avilie, marginalisée, rejetée. C'est toujours la vie humaine. C'est la vie des personnes humaines, qui habitent la terre créée par Dieu et qui partagent la maison commune à toutes les créatures vivantes. Dans les laboratoires de biologie, on étudie assurément la vie avec des instruments qui permettent d'en explorer les aspects physiques, chimiques et mécaniques. C'est une étude très importante et incontournable, mais qui doit être intégrée par une perspective plus large et plus profonde, qui demande attention à la vie proprement humaine, qui fait irruption sur la scène du monde avec le prodige de la parole et de la pensée, des liens d'affection et de l'esprit. Quelle reconnaissance reçoit aujourd'hui la *sagesse humaine de la vie* des sciences de la nature? Et quelle culture politique inspire la promotion et la protection de la vie

humaine réelle? Le «beau» travail de la vie est la génération d'une personne nouvelle, l'éducation de ses qualités spirituelles et créatives, l'initiation à l'amour de la famille et de la communauté, le soin de ses points vulnérables et de ses blessures; ainsi que l'initiation à la vie d'enfants de Dieu, en Jésus Christ.

Quand nous livrons les enfants à la privation, les pauvres à la faim, les persécutés à la guerre, les personnes âgées à l'abandon, ne faisons-nous pas nous-mêmes, le «sale» travail de la *mort*? D'où vient, en effet, le sale travail de la mort? Il vient du *péché*. Le mal cherche à nous persuader que la mort est la fin de de toute chose, que nous sommes venus au monde par hasard et que nous sommes destinés à finir dans le néant. En excluant l'autre de notre horizon, la vie se replie sur elle-même et devient un bien de consommation. Narcisse, le personnage de la mythologie antique, qui s'aime lui-même et ignore le bien des autres, est naïf et ne s'en rend même pas compte. Pendant ce temps, cependant, se diffuse un virus spirituel très contagieux, qui nous condamne à devenir des hommes-miroirs et des femmes-miroirs, qui se voient seulement eux-mêmes et rien d'autre. C'est comme devenir aveugle à la vie et à sa dynamique, en tant que don reçu des autres et qui demande à être mis de façon responsable en circulation pour d'autres. La *vision globale de la bioéthique*, que vous vous préparez à relancer dans le domaine de l'éthique sociale et de l'humanisme planétaire, forts de l'inspiration chrétienne, s'engagera avec plus de sérieux et de rigueur à désamorcer la complicité avec le «sale» travail de la mort, soutenu par le péché. Cela pourra ainsi nous faire revenir aux raisonnements et aux pratiques de l'alliance avec la grâce destinée par Dieu à la vie de chacun de nous. Cette bioéthique ne partira pas de la maladie et de la mort pour décider le sens de la vie et définir la valeur de la personne. Elle partira plutôt de la conviction profonde de *la dignité irrévocable de la personne humaine*, comme Dieu l'aime, de la dignité de *chaque* personne, à *chaque* phase et condition de son existence, à la recherche des formes d'amour et de soin qui doivent être donnés à ses points vulnérables et à sa fragilité.

Cette bioéthique globale sera donc, en premier lieu, une modalité spécifique pour développer la perspective de l'*écologie intégrale* qui est propre à l'encyclique *Laudato si'*, où j'ai insisté sur ces points forts: «L'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète; la conviction que tout est lié dans le monde; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès; la valeur propre de chaque créature; le sens humain de l'écologie; la nécessité de débats sincères et honnêtes; la grave responsabilité de la politique internationale et locale; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie» (n. 16).

En deuxième lieu, dans une *vision holistique de la personne*, il s'agit d'articuler, avec une clarté toujours plus grande, tous les liens et toutes les différences concrètes qu'habite la condition humaine universelle et qui nous impliquent à *partir de notre corps*. En effet, «notre propre corps nous met en relation directe avec l'environnement et avec les autres êtres vivants. L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde

tout entier comme don du Père et maison commune; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine. La valorisation de son propre corps dans sa féminité ou dans sa masculinité est aussi nécessaire pour pouvoir se reconnaître soi-même dans la rencontre avec celui qui est différent» (*Laudato si'*, n. 155).

Il faut donc procéder à un discernement attentif des complexes *différences fondamentales de la vie humaine*: de l'homme et de la femme, de la paternité et de la maternité, de la filiation et de la fraternité, de la socialisation et aussi de tous les différents âges de la vie. Ainsi que de toutes les conditions difficiles et de tous les passages délicats ou dangereux qui exigent une sagesse éthique spéciale et une résistance morale courageuse: la sexualité et la génération, la maladie et la vieillesse, l'insuffisance et le handicap, la privation et l'exclusion, la violence et la guerre. «La défense de l'innocent qui n'est pas encore né, par exemple, doit être sans équivoque, ferme et passionnée, parce que là est en jeu la dignité de la vie humaine, toujours sacrée, et l'amour de chaque personne indépendamment de son développement, exige cela. Mais est également sacrée la vie des pauvres qui sont déjà nés, de ceux qui se débattent dans la misère, l'abandon, le mépris, la traite des personnes, l'euthanasie cachée des malades et des personnes âgées privées d'attention, dans les nouvelles formes d'esclavage, et dans tout genre de marginalisation» (Exhort. ap. *Gaudete et exsultate*, n. 101).

Dans les textes et dans les enseignements de la *formation chrétienne et ecclésiastique*, ces thèmes de l'éthique de la vie humaine devront trouver une place adéquate dans le cadre d'une anthropologie globale, et ne pas être confinés parmi les questions-limites de la morale et du droit. Je souhaite qu'une conversion à la centralité actuelle de l'écologie humaine intégrale, c'est-à-dire d'une compréhension harmonieuse et globale de la condition humaine, puisse trouver dans votre engagement intellectuel, civil et religieux, un soutien valide et un caractère constructif.

La bioéthique globale nous invite donc à la sagesse d'un discernement profond et objectif *de la valeur de la vie personnelle et communautaire*, qui doit être protégée et promue, *même dans les conditions les plus difficiles*. Nous devons par ailleurs affirmer avec force que, sans le soutien adéquat d'une *proximité humaine responsable*, aucune régulation purement juridique et aucun secours technique ne pourront, à eux seuls, garantir des conditions et des contextes relationnels correspondant à la dignité de la personne. La perspective d'une mondialisation qui, laissée à sa seule dynamique spontanée, tend à faire grandir et à creuser les inégalités, demande une réponse éthique en faveur de la justice. L'attention aux facteurs sociaux et économiques, culturels et environnementaux qui déterminent la santé appartient à cet engagement et devient une modalité concrète pour réaliser le droit de chaque peuple «à la participation, sur la base de l'égalité et de la solidarité, à la jouissance des biens qui sont destinés à tous les hommes » (Jean-Paul II, Lett. enc. *Sollicitudo rei socialis*, n. 21).

Enfin, la culture de la vie doit tourner plus sérieusement le regard sur la «question sérieuse» de sa destination ultime. Il s'agit de mettre en lumière avec une plus grande clarté ce qui oriente l'existence de l'homme *vers un horizon qui le dépasse*: toute personne est appelée gratuitement «à l'intimité même de Dieu et au partage de son propre bonheur. [...] L'Eglise enseigne, en outre, que l'espérance eschatologique ne diminue pas l'importance des tâches terrestres, mais en soutient bien plutôt l'accomplissement par de nouveaux motifs» (Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n. 21). Il faut s'interroger plus profondément sur la destination ultime de la vie, capable de rendre dignité et sens au mystère de ses liens d'affection les plus profonds et les plus sacrés. La vie de l'homme, belle à enchanter et fragile à mourir, renvoie au-delà d'elle-même: nous *sommes* infiniment plus que ce que nous *pouvons faire* par nous-mêmes. Cependant, la vie de l'homme est aussi incroyablement tenace, certainement en vertu d'une grâce mystérieuse qui vient d'en-haut, dans l'audace de son invocation d'une justice et d'une victoire définitive de l'amour. Et elle est même capable — espérance contre toute espérance — de se sacrifier pour elle, jusqu'à la fin. Reconnaître et apprécier cette fidélité et ce dévouement à la vie suscite en nous gratitude et responsabilité, et nous encourage à offrir généreusement notre savoir et notre expérience à toute la communauté humaine. La sagesse chrétienne doit rouvrir avec passion et audace la pensée de la *destination du genre humain à la vie de Dieu*, qui a promis d'ouvrir à l'amour de la vie, au-delà de la mort, l'horizon infini de corps de lumière aimants, sans plus de larmes. Et de les émerveiller éternellement par l'enchantement toujours nouveau de toutes les choses «visibles et invisibles» qui sont cachées dans le sein du Créateur. Merci.